



ב'יה

## Réflexions sur la Paracha de Yitro

### *Le Yitro Qui Est En Nous*

---

Le début de notre Paracha est consacré à l'histoire de Yitro, beau-père de Moché et anciennement prêtre de Midian qui – après avoir « *entendu tout ce que D-ieu a fait pour Moché et Israël Son peuple* » – décida de rejoindre le peuple Juif. Cet épisode est relativement court, et la suite de la Paracha est réservée à la description des événements qui accompagnèrent le Don de la Torah.

Il est évident qu'il n'existe, dans toute la Torah, de passage aussi fondamental que celui de la révélation sur le Mont Sinaï. Notre Paracha contient le récit de la promulgation des Dix Commandements et des éléments fondateurs du Judaïsme ; pourtant, le nom retenu pour notre Paracha est celui de Yitro.

Cela sera compris à la lumière d'un commentaire du Zohar disant que la conversion de Yitro et son affirmation « *je reconnais, maintenant que L'E-ternel est plus grand que tous les dieux !* » furent la touche finale qui permit le Don de la Torah au peuple Juif. Pour ainsi dire : D-ieu attendait Yitro pour Se révéler.

C'est parce que Yitro tenait un rôle si déterminant que toute notre Paracha – dont le point central est la Révélation – porte son nom.

Ceci constitue une leçon extraordinaire dans le domaine du service de D-ieu :

Yitro – prêtre idolâtre de Midian – symbolise le corps et les pulsions physiques – appelées dans le 'Hassidisme « *âme animale* » – dont le seul désir est la poursuite des plaisirs matériels. Chaque Juif possède un petit *Yitro* en lui. Il tente constamment d'éveiller l'intérêt de l'homme pour les choses matérielles.

Notre mission est d'associer ce petit *Yitro* à notre recherche du Divin. C'est avec le corps et l'âme animale que nous devons nous engager dans l'étude de la Torah et dans la pratique des Mitsvoth. L'aspect corporel ne doit pas être ignoré par le Judaïsme. Rien ne pourra, alors, entraver notre élan pour la Torah. La venue de Yitro était un préalable au Don de la Torah ; ainsi, le Judaïsme n'a de sens que lorsqu'il investit les aspects les plus physiques de l'existence.

C'est à la portée de chaque Juif puisque la Torah fut donnée à chacun en particulier. Nous avons véritablement la possibilité de transformer notre âme animale pour que ses désirs soient

identiques à ceux de l'âme Divine : vivre une vie pleine de sens en accomplissant les Mitsvoth et en étudiant la Torah.

En outre, la réussite dans ce domaine – la transformation des pulsions matérielles – apportera le succès dans tout ce que nous entreprendrons.

*Likouté Si'hoth Vol IV*

### *Préambules Au Don de la Torah*

**« Yitro, prêtre de Midian, beau-père de Moché, apprit tout ce D-ieu avait fait pour Moché et pour Israël son peuple ... Yitro vint ... trouver Moché au désert où il campait. »**

**(Exode 18 - 1,5)**

Rachi nous explique que Yitro ne prit conscience que sa place était avec le peuple d'Israël qu'après avoir appris les événements de l'ouverture de la mer Rouge et ceux de la guerre d'Amalek.

Ceci peut paraître étonnant, car une multitude de miracles s'étaient déjà produit en Egypte avant que ces deux derniers n'aient lieu, pourquoi donc, Yitro a-t-il attendu jusque-là ?

D'après le principe énoncé par nos sages selon lequel il faut « aller en progression en matière de sainteté », on peut s'interroger face au déroulement des événements qui ont précédé le don de la Torah. Car il y a tout lieu de penser qu'avant la révélation, les Bené-Israël devaient atteindre les niveaux spirituels les plus élevés; pourtant, la bataille d'Amalek représente plutôt un déclin ? C'est pourquoi nous devons en déduire que cette guerre était bien l'ultime et indispensable étape avant de recevoir la Torah.

En effet, pendant la traversée de la mer, la divinité éclaira toutes les couches de l'existence, reliant ainsi les plus hautes sphères au monde physique. Les nations prirent connaissance de ce grand miracle. La révélation de D-ieu sur la mer planta la crainte dans leur cœur. Cependant, malgré tout ceci Amalek osa affronter Israël ! Pourquoi ? Car lors de la traversée de la mer il s'agissait là d'une révélation, c'est-à-dire d'une manifestation de l'au-delà sans que le bas et les éléments les plus bas de la création n'y prennent parti.

Ils n'étaient que réceptifs et c'est pourquoi la lumière est restée transcendante. L'expérience qu'Israël eut par la guerre contre Amalek et les efforts qu'ils ont produits pour arriver à la victoire sont les facteurs qui firent investir la Divinité jusque dans les plus basses dimensions. Ainsi, cette guerre fut la dernière étape pour le peuple juif dans sa préparation au don de la Torah. Cette bataille fit de l'univers tout entier, dans ses dimensions matérielles et spirituelles, le réceptacle de la Torah.

C'est pourquoi ces deux événements ont convaincu Yitro à rejoindre Israël : ce n'est qu'après les deux expériences, la révélation d'une part et la guerre de l'autre que le monde fut finalement prêt au don de la Torah.

Nous disons chaque jour : « *Barou'h Ata ... Qui nous donne la Torah* » - ceci au présent parce que nous croyons que D-ieu nous livre chaque jour de nouveau la Torah. Alors, comme nos ancêtres au pied du mont Sinäi, nous devons nous préparer.

Cette préparation consiste à appliquer le proverbe : « *Connais-Le dans toutes tes voies.* » Le lien du juif avec Hachem doit être permanent, pas uniquement au moment de l'étude ou de la prière. Il nous faut d'abord « *ouvrir la mer* » - nous investir dans les matières spirituelles dans le but de poursuivre sa route vers le mont Sinäi en « *défiant Amalek* » dans les affaires du monde.

*Likouté Si'hoth*

### *Les Femmes d'Abord !*

« *Voici ce que tu diras à la Maison de Yaakov, et ce que tu exposeras aux Béné-Israël.* »

*(Exode 19 – 3)*

Selon le Midrash, le terme de « *Maison de Yaakov* » se réfère aux femmes, tandis que celui de « *Béné-Israël* » aux hommes. Ainsi, D-ieu demanda à Moché d'annoncer d'abord aux femmes le Don de la Torah.

Pourquoi les femmes ont-elles eu le privilège d'être informées en premier ?

Par ailleurs, nos sages nous apprennent que Moché transmet d'abord les principes généraux de la Torah aux femmes Juives, puis il enseigna les détails de la Loi aux hommes.

En fait, c'est bien dans cet ordre que fut donnée la Torah : les principes précédèrent les détails.

D'après le Talmud, le peuple Juif entendit les deux premiers commandements directement de D-ieu – « *Je suis l'E-ternel Ton D-ieu* » et « *Tu n'auras pas d'autres Dieux* » - puis ils entendirent la suite des Dix Commandements de la bouche de Moché.

Aussi, D-ieu donna dans un premier temps les Dix Commandements – les principes fondamentaux – puis Il donna le reste des 613 Mitsvoth.

Moché se conduisit de la sorte avec le peuple Juif : Il enseigna d'abord aux femmes les principes généraux, puis il s'adressa aux hommes pour entrer dans les détails.

Pour quelles raisons les principes fondamentaux furent-ils transmis aux femmes ?

L'amour, la crainte et la foi en Hachem sont les principes fondamentaux du Judaïsme, ainsi qu'il est dit : « *Il nous prescrit d'exécuter toutes ces lois, de le révéler...* » En d'autres

termes : la totalité de la Torah et des Mitsvoth est un corollaire de la foi que l'on a en Hachem.

Ces sentiments sont les fondements du Judaïsme. Or, les femmes se distinguent justement par ces qualités ; elles manifestent leur foi et l'expriment plus ouvertement que les hommes. Les femmes Juives observent les Mitsvoth avec une foi intègre et par pur amour et respect pour la Parole Divine.

Ceci est donc la raison pour laquelle les femmes Juives méritèrent de recevoir les principes généraux et les idées fondamentales de la Torah avant les hommes.

Nos sages nous ont indiqué que c'est par le mérite des femmes justes que le peuple Juif fut libéré d'Égypte et qu'il reçut la Torah. Il en est ainsi à notre époque : c'est par le mérite des femmes vertueuses de notre génération que nous sortirons du présent exil, et que serons dignes d'étudier, bientôt, la Torah directement de la bouche de Machia'h.

*Likouté Si'hoth Vol XXXI*

### *Une Loi d'Unité*

**« Au troisième mois depuis le départ des Béné-Israël d'Égypte, ce jour-même, ils arrivèrent au désert du Sinäï... Israël campa face à la montagne. »**

**(Exode 19 – 2,3)**

*La Mé'hilta remarque qu'à chaque étape du voyage de nos ancêtres, il est indiqué : « Ils voyagèrent et ils campèrent. » Tandis que dans notre verset, c'est le singulier qui est utilisé – il campa. Le midrash explique que dans les autres étapes, il y avait des dissensions tant dans la façon de percevoir le voyage que pour le campement. Par contre, face au Mont Sinäï, Israël campa – au singulier – comme un seul homme, avec un seul cœur – animé du même élan.*

*Ainsi, la Mé'hilta nous indique que bien qu'il aurait été naturel qu'un groupe constitué d'une multitude d'individus subisse des dissensions, face au Mont Sinäï, il ne s'exprima que d'un seul cœur.*

*Il est certain que cette expérience vécue par nos ancêtres fut le fruit du caractère particulier que revêt la Torah : la paix. Maïmonide précise : « La Torah ne fut donnée que pour instaurer la paix dans le monde. » Par conséquent, le fait de camper face au Mont Sinäï mit le peuple Juif en situation d'unité. Ils cessèrent, alors, de se quereller.*

Cette idée mérite d'être approfondie. La Torah a-t-elle véritablement le pouvoir d'unir ? Pourtant, il est convenu que la Torah permette certains désaccords dans l'interprétation des textes, et même si une fois que la Hala'ha – la loi – est fixée, tous doivent s'y soumettre, il

n'en reste pas moins que l'individu a toute liberté de garder à l'esprit la logique contraire. Comment peut-on donc affirmer que la Torah crée l'état d'esprit d'un seul cœur qui impliquerait, à priori, une unité jusque dans la pensée ?

En fait, la Torah nous apprend que ce moment privilégié d'unité prit place le Troisième mois depuis la sortie d'Égypte. Or, il est évident que cette indication est significative : l'espace – le Mont Sinäï – et le temps – le troisième mois – furent les facteurs déterminants pour l'unité du peuple.

Pourtant, comment comprendre que le chiffre trois puisse engendrer l'unité ; n'aurait-il pas été plus logique que cette idée prenne corps à travers le chiffre un ?

Chacun des chiffres symbolise un concept particulier : « *Un* » exprime l'idée que rien d'autre n'existe face à Lui ; il n'y en a qu'Un. « *Deux* » traduit le multiple et la division ; c'est l'antithèse de l'unité. Le chiffre « *Trois* » représente l'union d'entités séparées ; c'est la dimension où *Un* naît de la rencontre de deux opposés. Nos sages nous enseignent : « *Lorsque deux passages se contredisent, tu trouveras certainement un troisième texte qui les réconciliera !* »

Nous voyons, ici, la nature particulière du trois : sans le troisième verset, les deux premiers paraissent contradictoires ; le troisième réconcilie ce qui est apparemment irréconciliable. De plus, la démarche ne consiste pas à prendre parti dans la contradiction. Le troisième apporte un éclairage nouveau sur les deux autres textes, il révèle leur essence commune et ainsi la fusion devient réalité.

La Torah est liée – tout entière – à cette idée et à ce chiffre, ainsi que nos sages disent dans le Talmud : « *Béni soit Celui qui donna la Torah en trois parties – Torah, Néviim, Kétouvim – au peuple composé de trois groupes – Kohen, Lévi et Israël... le troisième mois.* » Il est évident que ce concept est indissociable de la Torah.

Ceci se traduit par le fait que la loi de la Torah n'est pas issue d'une pensée unique. Elle est le résultat d'un débat animé mettant en avant le désaccord des différents intervenants pour enfin donner naissance à l'expression d'un seul cœur – l'unité : la Hala'ha.

*Likouté Si'hoth Vol XXI*

### *Une Torah – Cinq Dimensions*

« *Ce fut le troisième jour, au matin, il y eut des Koloth – des voix [tonnerres] – et des éclairs... VéKol – et la voix du Choffar... La voix du Choffar – Kol – allait et se renforçait Moché parlerait et D-ieu lui répondrait Békol – par la voix.* »

(Exode 19 – 16,19)

Le Talmud remarque que le terme « *Kol – Voix* » est utilisé cinq fois dans la description du déroulement de la révélation sur le Mont Sinaï : « *La Torah fut donnée par cinq voix !* »

Chaque détail de la Torah a une signification. De plus, le récit de notre Paracha – Le Don de la Torah – est certainement l'événement le plus important de l'histoire. Or, si la Torah précise que la révélation prit place accompagnée de cinq voix, c'est que ce détail a une signification hautement symbolique.

La fonction de la voix est de véhiculer un message, de révéler ce qui, jusque-là, était caché ; une personne exprime, par l'intermédiaire de la voix, les idées qui étaient enfouies dans son esprit et dans son cœur. Nous pouvons déduire, alors, que l'image des « *cinq voix* » fait allusion à la nature de la Révélation : le Don de la Torah s'articule en cinq étapes de dévoilement.

Les éléments de la Création sont, généralement liés au chiffre quatre. Le monde fut créé à partir des quatre lettres du Nom de Hachem, le Tétragramme. Les mondes spirituels sont divisés en quatre dimensions : Atsilouth – Emanation, Bria – Création, Yétsira – Formation, et Assia - Action. Enfin, les créatures de ce monde forment, elles aussi, quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain.

Ces quatre catégories contiennent tous les éléments de la Création : Le minéral est le degré le plus bas ; il ne manifeste aucune vitalité apparente. Le végétal se place un peu plus haut, car il a une certaine forme de vie. Le niveau supérieur est l'animal et l'ultime degré est, bien-sûr, celui de l'Homme qui possède des qualités intellectuelles lui permettant de saisir des concepts spirituels. Par le biais de l'intellect, l'Homme est capable d'entrevoir des dimensions qui dépassent les limites de la Création.

Si la Révélation s'était limitée à « *quatre voix* », cela supposerait que D-ieu ne se révéla, Lui et Sa sagesse, uniquement dans le cadre du monde physique, dans les contraintes des limites du naturel. Cependant, le texte nous dit que la Torah fut donnée en « *cinq voix* » - cinq degrés de Révélation – précisant ainsi que D-ieu révéla aussi une cinquième dimension, un degré de Sainteté qui transcende toutes les limites de la Création.

Le chiffre cinq représente la perfection de l'ordre naturel – le chiffre quatre – plus une nouvelle dimension : celle de D-ieu, Lui-même. Ce sont les plus hauts degrés de Sainteté qui se révélèrent sur le Mont Sinaï. Il en est ainsi depuis, chaque fois que nous étudions la Torah ; nous avons les moyens d'atteindre les plus hauts degrés du Divin en dépassant toutes les contraintes de ce monde.

*Likouté Si'hoth Vol VI*

## *Parler Pour Dire*

---

« *Vayédaber – D-ieu prononça toutes ces paroles, Lémor – pour dire.* »

(Exode 20 – 1)

Ce verset introduit, dans notre Paracha, les Dix commandements. Or, les commentateurs s'interrogent sur le sens du mot « *Lémor – pour dire* » qui paraît, ici, superflu.

En effet, cette expression est utilisée à chaque fois que les paroles prononcées doivent être répétées à ceux qui ne sont pas présents. Cependant, d'après la tradition, tous les Juifs étaient présents au moment du Don de la Torah. Chacun de nous se tenait au pied du Mont Sinaï. Chacun avait entendu les Dix Commandements. Toutes les âmes des générations à venir étaient là.

Pourquoi, alors, la Torah utilise-t-elle l'expression « *Lémor – pour dire* » ?

Le Maggid de Mézéritch répond ainsi à cette question :

L'expression « *Vayédaber – D-ieu dit* » se réfère aux Asséretz Hadibroth – Dix Commandements. Tandis que le mot « *Lémor – pour dire* » se réfère aux Assara Maamaroth – les Dix Paroles prononcées par Hachem au moment de la création du monde.

Le verset doit donc se traduire ainsi : *Vayédaber – D-ieu prononça toutes ces paroles, Lémor – pour [le] dire*. La Torah fut donnée dans le but de faire descendre les Dix Commandements dans les Dix Paroles de la création. Ce qui implique que la lumière de la Torah illumine jusque dans les dimensions physiques de l'existence.

C'est la mission qui fut donnée au peuple Juif au moment du Don de la Torah. Notre rôle, en tant que Juifs, est de permettre à ce que la lumière de la Torah – *Vayédaber* – pénètre dans le monde – *Lémor*.

Nous ne considérons pas la Torah et le monde comme des entités séparées. Nous ne devons pas nous contenter de nous conduire dans l'esprit de la Torah aux moments de la prière et de l'étude. La lumière de la Torah doit arriver jusque dans nos affaires les plus mondaines. Chacun de nos actes doit répondre aux exigences de la Torah et il doit être fait dans un esprit de sainteté.

Ceci est le propos du Don de la Torah : « *Vayédaber – Lémor* ». La lumière de la Torah – les Commandements doivent dépasser le domaine du spirituel et du rituel, elle doit éclairer les dimensions matérielles créées par les Dix Paroles – « *Lémor* ».

*Likouté Si'hoth Vol I*



ב"ה

## Midrash sur la Paracha de Yitro

### La Torah Pour Tous

**« Au troisième mois depuis le départ des Béné-Israël d’Égypte, ce jour-là, ils arrivèrent au désert du Sinäi. »**

**(Exode 19 – 1)**

La Torah fut donnée le mois de Sivan – le troisième mois du calendrier hébraïque – sous le signe des gémeaux, car Hachem ne désirait pas que les nations viennent, plus tard, se plaindre en disant que s’ils avaient reçu la Torah, ils l’auraient observée. Hachem donna, alors, la Torah sous le signe des gémeaux pour montrer à Essav – le jumeau de Yaakov – que s’il désirait sincèrement étudier la Torah, il serait le bienvenu.

« *Ce jour-là, ils arrivèrent au désert du Sinäi* » : Le verset spécifie et répète le terme « *ce jour-ci* » pour nous apprendre que chaque fois qu’un homme étudie la Torah, il doit considérer que celle-ci vient d’être donnée ce jour-là. Ainsi, l’homme l’analysera comme un texte nouveau.

« *Ce jour-là* » : D-ieu dit : Ce jour-là Je leur ai offert la Torah ; pourtant, il n’y a qu’une minorité qui s’y consacre avec assiduité. Par contre, aux Temps Messianiques, Je l’enseignerai à chacun d’entre eux et ils ne l’oublieront jamais, ainsi qu’il est écrit (Jérémie 31 – 34) : « *Voici l’alliance que Je conclurai avec la Maison d’Israël, au terme de cette époque, Parole de Hachem, Je ferai pénétrer la Torah en eux et c’est dans leur cœur que Je l’inscrirai.* » C’est d’ailleurs par la Torah que J’instaurerai la paix parmi eux, ainsi qu’il est écrit (Isaïe 54 – 13) : « *Tous tes enfants seront des disciples de Hachem ; grande sera la paix parmi tes enfants.* »

**Midrash Tan’houma**

### Le Grand Choffar

**« Le son du Choffar allait redoublant d'intensité ; Moché parlait, la voix de D-ieu lui répondait. »**

**(Exode 19-19)**

Ce Choffar provenait du bélier qu'Avraham sacrifia lors de la ligature d'Yits'hak. La corne gauche fut utilisée pour sonner le Choffar sur le mont Sinaï. Le son de cette corne s'amplifiait progressivement pour préparer le peuple d'Israël à la révélation de D-ieu.

Mais la corne droite, qui était encore plus grande, sera utilisée pour les sonneries qui accompagneront la Guéoulah, lorsque nous retournerons en Eretz-Israël. C'est à ce sujet que le prophète Yéchaya, Isaïe, nous annonça (Isaïe 27-13) : *« En ce jour résonnera le grand Choffar ; alors arriveront ceux qui étaient perdus dans le pays d'Achour, relégués dans la terre d'Egypte, et ils se prosterneront devant Hachem, sur la montagne sainte, à Yérouchalaim. »*

**Pirkêï dé Rabbi Eliézer**

### Le Léviathan

**« Car en six jours Hachem a fait le ciel, la terre, les océans et tout ce qu'ils renferment, et Il S'est reposé le septième jour... »**

**(Exode 20-11)**

Ici, les océans sont cités en dehors de l'ensemble ciel-terre. Nos sages en déduisent que les richesses et merveilles qui se cachent dans les mers surpassent les beautés que nous percevons sur la terre sèche.

Ils remarquent encore qu'en disant : *« les océans et tout ce qu'ils renferment »*, le même verset donne autant d'importance à la mer qu'à ce qu'elle renferme. De quoi s'agit-il ? Du Léviathan qui sera au menu du banquet de la Guéoulah et qui jusque-là se trouve caché dans le fond des océans.

**Mé'hilta Dé Rachbi**

### Le Lion Rugissant

**« Ano'hi – Je suis l'E-ternel ton D-ieu qui t'a fait sortir d'Egypte, de la maison d'esclavage. »**

**(Exode 20 – 2)**

La Révélation était si intense que nos ancêtres furent radicalement secoués. En effet, selon la tradition, ils furent pris d'une telle stupeur qu'ils en perdirent la vie ; Hachem dut alors user de la rosée réservée pour la résurrection. C'est à cet événement que fait référence le verset (Amos 3 – 8) : « *Le lion a rugi ; qui n'aurait peur ?* »

D-ieu est comparé à un lion qui rugit dans ce verset de Amos. Rabbi Akiva expliqua, un jour, à ses élèves que ce verset fait référence à la Révélation sur le Mont Sinäï, mais il parle aussi du moment où D-ieu fera justice pour son peuple aux Temps Messianiques.

Lorsque D-ieu voit les temples idolâtres et la quiétude dont jouissent les nations, alors que Son Temple est détruit et que Son peuple – Israël – est exilé, Il rugit de détresse et Il protège le peuple Juif, ainsi qu'il est écrit (Yoël 4 – 16) : « *De Tzion, l'E-ternel Rugit, de Yérouchalayim, il fait retentir Sa voix : ciel et terre en tremblent. Mais l'E-ternel est un abri pour Son peuple, un refuge fortifié pour les enfants d'Israël.* »

Le Temple est comparé à un lion, ainsi qu'il est écrit (Isaïe 29 – 1) : « *Oy ! Ariel ! Ariel ! Cité où résida David !* » Le Royaume de Yéhouda est comme un lion, ainsi qu'il est dit (Genèse 49 – 9) : « *Tu es un jeune lion, Yéhouda...* » Il est dit au sujet du Royaume de David (Ezechiel 18 – 2) : « *Ta mère était une lionne accroupie parmi les lions.* » Nabuchodonosor fut aussi comparé au lion (Jérémie 4 – 7) : « *Un lion s'est élancé de son hallier, un destructeur parmi les nations s'est mis en route.* » Cet empereur détruisit le Temple et exila le Royaume de David et le peuple Juif. D-ieu s'écria, alors (Na'houm 2 – 12) : « *Qu'est-il advenu du repère des lions...* » Où sont mes enfants !

Il est dit ici : « *Ano'hi – Je suis l'E-ternel ton D-ieu.* » Il est prédit par Isaïe au sujet de la Guéoulah (Isaïe 51 – 12) : « *Ano'hi, Ano'hi Ména'hém'hém ! C'est Moi, c'est Moi qui suis votre consolateur !* »

**Midrash Rabba**

### *Plus Que Lui*

« ***Tu n'auras point d'autres dieux que Moi.*** »

**(Exode 20 – 3)**

Nos sages prédisent qu'à l'époque de Machia'h, D-ieu donnera la force aux idoles pour qu'elles reconnaissent elles-mêmes le Créateur. Ainsi, les idolâtres seront déçus, car il est écrit (Psaumes 97 – 7) : « *Ils seront déçus, tous les adorateurs d'idoles.* »

Rav Pin'has affirme que D-ieu donnera, aux idoles, la possibilité de s'adresser à leurs adorateurs pour qu'elles leur disent : « *Comment avez-vous délaissé la source de vie éternelle, le Créateur du Ciel et de la Terre, pour nous servir ? !* »

Rabbi Yo'hanan confirme que cela n'aura rien de nouveau, puisque selon le même verset des Psaumes (97 –7) : « *Tous les dieux se prosternèrent devant Lui.* » Cela a eu lieu au moment du Don de la Torah, et ceci se reproduira à l'époque de Machia'h.

*Midrash Théhilim*

### *Les Baisers de Sa Bouche*

---

**« *Ils dirent à Moché : Que ce soit toi qui nous parles, et nous pourrions entendre ; mais que D-ieu ne nous parle point, car nous pourrions mourir.* »**

*(Exode 20 – 16)*

Rabbi Yéhouda nous enseigne : Lorsque les Juifs entendirent le premier des Dix Commandements – « *Je suis l'E-ternel, ton D-ieu* » - de Hachem Lui-même, la Torah les pénétra profondément. Ils étaient devenus des êtres extraordinaires ; ils apprenaient et ils n'oubliaient pas.

Ils vinrent chez Moché et ils lui demandèrent d'être l'intermédiaire entre D-ieu et eux : « *Nous ne pouvons plus entendre la parole de D-ieu ; nous avons peur de mourir ! Reçois pour nous la Torah.* »

Ils remarquèrent alors que l'oubli était revenu. Ils en conclurent que lorsque D-ieu – qui est éternel – leur transmet la Torah, leur étude l'était aussi. Mais, dès lors que c'était Moché – un homme limité – qui leur enseignait, son instruction avait aussi des limites et l'oubli s'instaurait.

Ils retournèrent alors chez Moché et ils lui dirent : « *Nous souhaitons 'Qu'Il nous prodigue les baisers de Sa bouche'* (Cantique des Cantiques 1 – 2) ; *nous voulons entendre à nouveau directement la parole de D-ieu.* »

Moché leur répondit que ceci allait se réaliser, mais que pour cela il fallait attendre les temps Messianiques. Ainsi que l'annonça Yirmiyah (31 – 32) : « *Je ferai pénétrer Ma Torah en eux, c'est dans leur cœur que je l'inscrirai.* »

*Chir-Hachirim Rabba*